Document generated on 04/25/2024 1:07 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Tout ce que tu possèdes : Scénarios et regards croisés

De lumière et d'espoir

Bernard Émond, *Tout ce que tu possèdes : Scénarios et regards croisés*, Montréal : Lux Éditeur, 2012, 139 pages

Jean-Philippe Desrochers

Number 286, September–October 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69819ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2013). Review of [Tout ce que tu possèdes : Scénarios et regards croisés : de lumière et d'espoir / Bernard Émond, *Tout ce que tu possèdes : Scénarios et regards croisés*, Montréal : Lux Éditeur, 2012, 139 pages]. *Séquences*, (286), 11–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

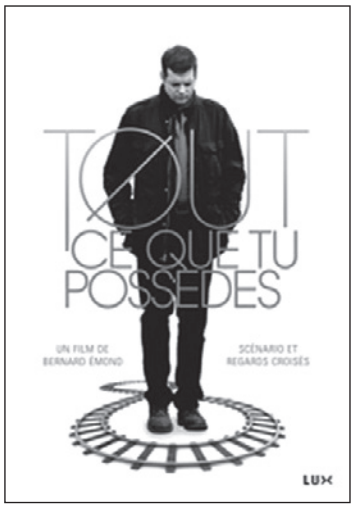
https://www.erudit.org/en/

TOUT CE QUE TU POSSÈDES : SCÉNARIOS ET REGARDS CROISÉS DE LUMIÈRE ET D'ESPOIR

Avec Denys Arcand et Pierre Falardeau, Bernard Émond fait partie des rares cinéastes québécois dont la plupart des scénarios ont été publiés. Il faut dire qu'Émond fait figure d'exception au Québec : peu de nos cinéastes peuvent se targuer de mener une carrière d'essayiste en parallèle à celle de réalisateur. Le scénario de ***Tout ce que tu possèdes****, son plus récent film, a été lancé en novembre dernier par Lux Éditeur, maison d'édition engagée qui avait auparavant fait paraître* 20 h 17 rue Darling*, le roman d'Émond qui sera la base de son scénario.*

Jean-Philippe Desrochers

Premier scénario à être publié chez Lux Éditeur, *Tout ce que tu possèdes : Scénario et regards croisés* met en relief la qualité littéraire des dialogues d'Émond (que certains jugent d'ailleurs trop littéraires). Les pages du scénario sont entrecoupées de quelques très beaux photogrammes en noir et blanc tirés du film. Le scénario nous permet en outre de (re)plonger dans les mots du poète peu connu Edward Stachura, figure spectrale qui hante tout le film. Bien que le scénario soit évidemment digne d'intérêt en lui-même, c'est surtout la présence du texte d'introduction de Bernard Émond et des quatre « regards croisés » qui suivent le scénario qui rendent cette parution véritablement intéressante.



Dans son texte intitulé « J'ai dormi par terre dans la maison de nos ancêtres », une des plus belles phrases du film, Émond nous en apprend davantage sur la genèse du scénario. Il évoque les personnages qui ont d'abord inspiré le récit, la fresque de Giotto, l'idée de dépouillement et la découverte de l'œuvre de Stachura. Ce texte montre bien comment une œuvre peut se composer grâce à la juxtaposition de divers éléments qui, de prime abord, n'ont pas nécessairement de liens entre eux. Toujours aussi habile, Émond nous laisse sur un constat difficile, mais porteur d'espoir : « Nous avons laissé se vider la maison [métaphorique], mais il n'en tient qu'à nous de l'emplir à nouveau, de rétablir un lien entre les générations, d'assumer notre responsabilité, c'est-à-dire de *répondre* à nos morts et à nos enfants. » (p. 14). Ces propos viennent en quelque sorte clouer le bec à ceux qui s'entêtent à croire que l'œuvre d'Émond est pessimiste et sombre.

> Il est toujours intéressant de connaître le parcours intellectuel de ceux qui s'adressent à nous, surtout lorsque leurs textes, à l'image de l'objet qu'ils analysent, sont aussi riches.

Signé Gilles McMillan, le premier des quatre « regards croisés » s'attarde principalement aux écrits et à la vie de Stachura, avant d'établir d'habiles liens entre l'œuvre du poète polonais et celle d'Émond. L'auteur y analyse aussi brillamment le découpage d'une des scènes du film (les analyses formelles du travail d'Émond sont d'ailleurs, de manière générale, plutôt rares). Selon McMillan, la scène où Pierre Leduc et sa fille se retrouvent devant le fleuve à Saint-Pacôme « est l'occasion d'une belle image en cinémascope mais, plutôt que de s'attarder sur la beauté spectaculaire du paysage, la caméra cadre Adèle et Pierre. "C'est beau", remarque Adèle. Pierre acquiesce. Ce qui est beau, nous dit simplement Bernard Émond, c'est la réunion de Pierre et de sa fille. » (p. 108). Dans son texte, Jean-François Nadeau s'éloigne un peu du film d'Émond en tant que tel, mais, en bon historien, il dresse des parallèles entre le Québec et la Pologne en ayant recours à une impressionnante galerie d'individus qui ont marqué notre histoire, et ce, sans jamais donner l'impression de sombrer dans la bête énumération. De plus, l'auteur met en lumière et en parallèle les répercussions qu'a pu avoir le catholicisme, ici et en Pologne.

Lucien Pelletier, de l'Université de Sudbury, se livre quant à lui à une brillante et passionnante analyse du métier de traducteur. Il montre comment ce travail intellectuel solitaire, difficile et obsédant, cadre parfaitement avec la notion d'« attention au monde » qu'Émond développe, notamment dans certains textes de son recueil *Il y a trop d'images*, également paru chez Lux. Finalement, Mélissa Thériault s'attarde plus particulièrement aux notions d'héritage et de patrimoine, en se servant principalement des écrits de l'historien de l'art Michel Melot. Puis, en s'appuyant sur l'ouvrage *La Perte et le Lien* d'Émond et de Simon Galiero, l'auteure étudie la façon dont ***Tout ce que tu possèdes*** rend compte des difficultés de transmission de la culture au Québec.

En somme, Lux propose ici un ouvrage assez complet sur un des films québécois les plus importants des dernières années. On peut toutefois regretter l'absence de courtes biographies des quatre analystes. Il est toujours intéressant de connaître le parcours intellectuel de ceux qui s'adressent à nous, surtout lorsque leurs textes, à l'image de l'objet qu'ils analysent, sont aussi riches.

Bernard Émond
Tout ce que tu possèdes : Scénarios et regards croisés
Montréal : Lux Éditeur, 2012
139 pages